

# Théâtre. S'aimer dans les années trente

**N**os grands-parents ont-ils eu une sexualité épanouie? Comment vivaient-ils leurs histoires d'amour? Les comédiens de la troupe la Compagnie des hommes lèvent le voile sur une intimité trop longtemps confinée au rang des secrets de famille. Ils vont de café en café (1) et font revivre ces hommes et ces femmes en lisant à haute voix des vieilles lettres retrouvées par une historienne (2) au fond d'un placard. Ces missives avaient été écrites dans les années trente par des catholiques. Elles étaient adressées à l'abbé Viollet, prêtre fondateur de l'Association pour le mariage et spécialiste de la morale conjugale. Sur le papier, les paroissiens lui demandent conseils.

Ce soir-là, la troupe se produit dans un café de Ménilmontant, le Lou Pas-

calou (20<sup>e</sup>). Debout, pieds joints, un comédien s'impose dans le brouhaha du bistrot: «Le 26 janvier 1937, Monsieur l'Abbé. C'est un homme désespéré qui vous écrit. Voici mon histoire.» Avec des yeux de chien battu et sur un ton désolé, l'artiste confie les malheurs d'un jeune marié. Celui-ci vient de découvrir que sa nouvelle épouse ne sait «à peu près rien du mystère de la transmission de la vie». Le soir de son mariage, sa belle-mère lui confie: «Vous ne connaîtrez pas votre femme ce soir. Elle avait elle-même fixé la date de son mariage pour qu'une certaine chose ne se produise pas ce jour-là. Mais l'émotion et la nervosité ont fait que l'événement s'est

produit ce matin...» La lettre achevée, le comédien reste droit, sans bouger. Une comédienne le rejoint. Elle entame un nouveau texte, dans la même mise en scène dépouillée de tout artifice. Puis une autre et encore une autre. Les lettres s'égrènent, comme autant de témoignages d'une époque révo-

lutions sexuelles qui annonceront la banalisation de la pilule et du divorce.

À l'écoute des comédiens, nous voilà transportés soixante ans en arrière. Une petite éternité.

«La première fois que j'ai lu ces lettres, j'ai eu envie de pleurer, se souvient Didier Ruiz. Un demi-siècle nous sépare de ces gens-là, et pourtant ils éprouvent les mêmes désirs que nous, souffrent d'un même manque d'amour, font les mêmes projections sur eux et sur leur conjoint.» Quelques-uns se distinguent même par leur révolte. Comme cette veuve catholique qui, le 10 mars 1931, a pris sa plume pour s'adresser à l'abbé Viollet: «Dieu a dit: "Croissez et multipliez-vous." Mais il n'a pas dit dans quelle proportion...

Qu'on tâche de se débarrasser d'un enfant conçu est évidemment très coupable quand la mère se porte bien. Mais quand celle-ci est en danger de mort et qu'on pourrait la sauver en la faisant avorter, comment condamner cette malheureuse?» Cette femme du début du siècle était juste en avance de quelque quarante années sur son temps.

Annick Yzernay

(1) Une quinzaine de dates sont prévues en janvier. Pour les connaître: 01.42.62.64.90.

(2) Ces lettres ont été compilées dans l'Amour en toutes lettres, de Martine Sevegrand, Albin Michel, 1996, 120 francs.



La Compagnie des hommes en représentation.

lue. «Les comédiens restent debout les uns à côté des autres pour donner une idée de la masse des gens qui ont parlé, qui ont éprouvé ces sentiments, souligne Didier Ruiz, le metteur en scène. Comme si tout le monde pouvait se lever pour dire la même chose.»

Cette jeune épouse ignorante, cet homosexuel frustré, ce père qui s'interroge sur les différentes méthodes de contraception, ce couple qui choisit la chasteté pour limiter les naissances dans leur foyer, cette femme mariée à un homme qu'elle connaît à peine... Derrière ces voix anonymes se cachent nos

HUMANITE HEBDO